

Marcello, le petit berger

Ce soir-là, au château, le roi et la reine terminaient leur repas du soir. Soudain, la reine dit : *Les fêtes de Noël approchent ! Je sais, dit le roi, et c'est même une bonne occasion de faire plaisir à nos sujets !* Il ne restait plus qu'à trouver une idée originale, digne d'un palais royal.

Ils appelèrent le savant de la maison, maître Merlin, qui était un peu sorcier et débordait d'imagination.

J'ai une proposition à vous faire, sire ! Et il montra un joli coffret précieux rempli de pièces d'or et une clé.

Alors ? fit le roi.

Alors, voici une clé magique... Elle ne tourne dans la serrure que si celui qui l'a en main pense de manière juste. Lui seul peut faire tourner la clé dans la serrure et emporter le coffret.

Mais, à quoi faut-il donc penser ? interrogea le roi.

Ah ! ça c'est un secret que je ne puis dévoiler ! Ce sont vos sujets qui doivent chercher ! répondit Maître Merlin.

Cette idée plut au roi et à la reine. Aussitôt, un jeune troubadour parcourut la ville pour en informer les habitants.

Un coffret précieux au palais ? Une clé à secret ? Emporter le contenu ?
Pour toujours ? Une idée de maître Merlin ?

En ville, les gens ne parlaient plus que de cela. La boulangère oublia les pains dans le four. Ils avaient brûlé. Et le fermier, qui ne pensait plus qu'à gagner ce coffret, laissa la barrière ouverte, si bien que son cheval s'échappa...

La veille de Noël, dès le matin, une longue file de chercheurs de bonheur attendait à la porte du palais. Le roi et la reine les regardaient discrètement d'une petite fenêtre. Ils s'amusait beaucoup. Un garde surveillait le coffret pendant que maître Merlin, caché derrière une tenture, observait le déroulement des faits.

À tour de rôle, les habitants de la région essayaient de faire tourner la clé.

Ah ! Je vais me faire construire un château aussi grand que celui du roi, pensa l'aubergiste du village en agitant la clé dans la serrure.

Finie, la corvée du pain ! grogna la boulangère en s'acharnant sur le coffret.

Moi, je vais ouvrir une banque... Je serai riche, car je vais prêter ce trésor avec de gros intérêts ! se dit un des ministres, en cherchant à forcer le couvercle.

En vain ! Au bout de la matinée, personne n'avait réussi. L'après-midi ? Pas davantage.

Oh ! Il y avait bien un bandit de grands chemins qui crut voir son heure de gloire arrivée, quand la clé sembla tourner. Hélas ! son rêve de devenir roi s'effondra, car le coffret ne s'ouvrit pas.

Et le fermier qui pensait racheter un superbe cheval fut déçu lui aussi, tout comme le tisserand qui ne pensait qu'aux magnifiques tissus d'or qu'il pourrait acquérir avec tout ce trésor, ou la paysanne qui pensait rivaliser avec les beaux vêtements de la reine...

Le coffret gardait son secret et restait bel et bien fermé. Le roi et la reine commençaient à trouver le temps long...

Mais voilà que Marcello, le petit berger, qui arrivait vers l'église du château pour la messe de minuit, entendit parler aussi de cette nouvelle étonnante. Dans ses montagnes, l'annonce n'était pas venue jusqu'à lui. Son patron ne riait pas quand un mouton se perdait. Et c'est à peine si Marcello recevait de quoi aider sa pauvre famille...

Marcello mit donc à son tour la clé dans la serrure. Il ne savait vraiment pas à quoi penser. Il avait tant de soucis, mais il se dit que si le coffret s'ouvrait, il l'offrirait de tout son cœur à ses parents...

C'est vrai, murmura-t-il... Ils sont si bons, je leur apporterai nourriture et vêtements ; je ferai soigner ma petite sœur malade ; je permettrai à mes frères d'aller à l'école. Et sûrement qu'il restera encore des pièces d'or pour les plus malheureux du village !

Comme il pensait à tout cela, le roi et la reine et tous les habitants du village n'en crurent pas leurs yeux : la clé venait de tourner !

Le petit berger en pleura de joie. Maître Merlin quitta alors sa cachette et le félicita **d'avoir pensé aux autres plutôt qu'à lui-même.**

Emporte ce coffret, lui dit-il, pour vivre heureux maintenant avec tous ceux que tu aimes ! Le bonheur déjà illuminait le visage de Marcello. Quand il s'agenouilla devant la crèche, ce soir-là, Marcello se sentit envahi par une immense paix et une grande joie. Il entendait Jésus lui murmurer dans le creux de l'oreille :

Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait... Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait...

D'après un conte de Julie River, Album *Bonjour Noël !*, éditions Averbode, décembre 1985.